

Accueil > Arts

EN PHOTO – Raphaël Neal et Alice Zeniter réveillent les fantômes d'un Hollywood sombre et disparu

Chaque semaine, focus sur un ou une photographe. Ce lundi, plongée dans l'âge d'or du cinéma américain et les méandres cauchemardesques de stars maltraitées et oubliées, orchestrée par le photographe Raphaël Neal et la romancière Alice Zeniter.

Par Laurent Rigoulet

Réservé aux abonnés

Publié le 14 avril 2025 à 15h31 | Mis à jour le 14 avril 2025 à 15h51

Partager

Favoris



"Hallucinogene", Hollywood Nightmares series, self-portrait, April 2022 Photo Raphaël Neal/Agence VU'

Elle est écrivaine, il est photographe. Ils se fréquentent depuis une dizaine d'années, il semblerait même qu'ils soient amis. Ils ont déjà publié un livre au titre mystérieux « *De qui aurais-je crainte ?* » et partagent le goût du jeu et de la rêverie aussi macabres soient-ils. Au début de leur nouvel ouvrage, *Hollywood Nightmares*, [Alice Zeniter](#) et [Raphaël Neal](#) se retrouvent dans un salon sombre, « *assis dans des gros fauteuils en cuir mou* ». Il doit y

Elle est écrivaine, il est photographe. Ils se fréquentent depuis une dizaine d'années, il semblerait même qu'ils soient amis. Ils ont déjà publié un livre au titre mystérieux « *De qui aurais-je crainte ?* » et partagent le goût du jeu et de la rêverie aussi macabres soient-ils. Au début de leur nouvel ouvrage, *Hollywood Nightmares*, Alice Zeniter et Raphaël Neal se retrouvent dans un salon sombre, « *assis dans des gros fauteuils en cuir mou* ». Il doit y avoir une bibliothèque aux livres reliés, des verres, des flacons, sans doute de la fumée, mais on ne le voit pas. Ils sont absorbés par une discussion où chacun tient son rôle, le photographe parle, la romancière écoute, le sujet semble grave : « *Si j'écrivais ce dialogue un demi-siècle plus tôt*, note Alice Zeniter, *j'aurais sûrement créé un autre personnage, le Cinéma-mort, assis dans un troisième fauteuil. Il ressemblerait à une des photographies de la série, peut-être qu'il aurait un hachoir au travers du front.* » Et de fait il est là, le cadavre du cinéma, au cœur du livre. Il n'est pas mort de sa belle mort. Ses stars sont les fantômes livides d'un âge d'or oublié. Elles sont couturées de cicatrices purulentes et leur beauté pourrit de l'intérieur, des cafards se glissent dans les plis de soie des habits, les vers aux commissures des lèvres. Dans le décor glamour, sous la poudre du maquillage, il y a du sang, du sperme, de la pisse...

La suite après la publicité



J'avais lu cette citation d'un réalisateur de la Nouvelle Vague qui disait : « Il ne faut pas oublier que le cinéma tient davantage du cirque que de la littérature. »

Raphaël Neal

On le sait depuis les premiers jours du muet contés par Kenneth Anger dans *Hollywood Babylon*, le cinéma est un monde trivial où s'abîment les fantasmes, où le sexe tourne vite au drame, où la frustration et la colère s'épanouissent comme des plantes en serre. Il l'est plus encore depuis que le mouvement #MeToo met au jour les séductions les plus cruelles et Raphaël Neal s'en donne à cœur joie. Dans les couleurs surannées de sa boutique des horreurs, il rudoie les idoles que d'autres ont maltraitées au nom de la beauté « *On cassait ou on ôtait les molaires pour obtenir des joues plus creusées*, confie-t-il à Alice Zeniter. *La légende dit que c'est comme ça que Marlene Dietrich a obtenu ses pommettes. On rasait aussi les cheveux pour avoir une autre forme de front. C'était la fabrication d'icônes et ces femmes étaient à la fois sexualisées et rendues asexuelles, parce qu'inhumaines.* »

À lire aussi :

#MeToo, antisémitisme... À Los Angeles, le musée des Oscars se débat avec l'histoire houleuse de Hollywood

Le photographe dit avoir entrepris son œuvre comme poussé par un désir de vengeance après avoir connu, lui-même, le harcèlement (moral) et la morification sur le tournage d'un film : « *Je vais, littéralement, les emmerder. Je vais montrer l'humiliation.* » À la même époque, il a perdu son père touché par « *une forme de démence* ». La mort sociale, le deuil familial l'ont conduit à se replier sur lui-même, à tourner en rond sur les crêtes de sa solitude, ne regardant que « *des vieux films et des tutos de maquillage* ». Depuis son repaire londonien qu'il transforme en studio, le photographe s'aventure ainsi dans le monde de folie douce qui s'imprime au fil des pages de *Hollywood Nightmares*. Il choisit les costumes, les poses et les personnages pour des autoportraits où il a tout loisir d'être son propre metteur en scène tyrannique. Il est l'homme et la femme, la proie et le prédateur. Il fracasse son image en une multitude de reflets où flottent les ombres déformées de Rudolph Valentino, de Gene Tierney ou Barbara Stanwick. Dans ce jeu de massacre, Alice Zeniter et Raphaël Neal n'oublient jamais la comédie ni la tendresse. Les beautés monstrueuses qui hantent leur « *cauchemar hollywoodien* » sont le fruit d'un amour immodéré pour le cinéma qu'il ne faut pas laisser s'évanouir : « *J'ai peur de l'abandon*, confie Raphaël Neal à son amie romancière. *De l'idée d'un art abandonné, que plus personne ne voie* » Et de l'amour du jeu, avant tout, de l'invention, des artifices et de la voltige : « *j'avais lu cette citation d'un réalisateur de la Nouvelle Vague qui disait : « Il ne faut pas oublier que le cinéma tient davantage du cirque que de la littérature.* »